

ÉTUDE D'ACCOMPAGNEMENT DE 100 PRODUCTEURS À L'ENTREPRENEURIAT AGRICOLE ET À LA CRÉATION DE CHAÎNES DE VALEURS DE LA BANANE PLANTAIN DANS LE DÉPARTEMENT DE DUEKOUÉ

Konan Serge-Pacôme YAO

Département d'Anthropologie et de Sociologie
Université Alassane Ouattara de Bouaké-Côte d'Ivoire
Adresse : BP 55 Soubré
sergeyao87@gmail.com

Résumé : Depuis 2021 le Fonds de Développement pour la Formation Professionnelle (FDFP) structure étatique, a initié en collaboration avec l'Assemblée des Régions et Districts de Côte d'Ivoire (ARDCI) un programme d'entrepreneuriat agricole. Ce programme s'étend sur (12) douze régions dont la région du Guémon. Cette région a intégré parmi ses choix la spéculation banane plantain vu son importance dans la l'autosuffisance alimentaire dans ladite région afin de permettre à celle-ci de créer les conditions d'accroissement des revenus additionnels dans la perspective de lutte contre la pauvreté. En conséquence, cette situation qui gangrène l'environnement agricole ivoirien en générale et en particulier celle du département de Duekoué requiert une approche Socio-anthropologique. Notre étude vise donc à comprendre et à analyser les mesures d'accompagnement des 100 producteurs de la banane plantain du département de Duekoué à l'entrepreneuriat agricole et à la création de chaînes de valeurs à travers le cas des cinq (05) sous-préfectures que sont Duekoué, Gbapleu, Guehieblly, Guezon et Bagohouo. Pour mener à bien cette étude nous avons mobilisé des outils de collectes que sont les entretiens et le questionnaire. Au niveau des théories nous avons la théorie des organisations et la sensibilisation, et de mobilisation. A cela s'ajoute l'approche des parties prenantes qui nous a permis de comprendre les relations entre les acteurs impliqués dans la pratique et la gestion de la filière banane plantain. Au total trois cent trente-huit (338) candidats ont été recensés donc 250 hommes et 88 femmes dans le département de Duekoué. Mais l'échantillonnage a porté cent (100) personnes bénéficiaires définitives de la spéculation banane plantain dans le département de Duekoué après les activités de diagnostic. Pour ce faire, cent (100) personnes ont été sélectionnées donc 62 producteurs, 26 commerçants et 12 transformateurs. Les résultats saillants de cette étude sont axés sur les difficultés liées à la production, à leurs structurations, aux accès aux intrants et approvisionnement, aux commercialisations des sujets produits, à l'approvisionnement des marchés locaux et régionales, la transformation et consommation des produits des filières banane plantain dans la région.

Mots-clés : Étude d'accompagnement, entrepreneuriat agricole, chaînes de valeurs.

STUDY TO SUPPORT 100 PRODUCERS IN AGRICULTURAL ENTREPRENEURSHIP AND THE CREATION OF PLANTAIN VALUE CHAINS IN THE DEPARTMENT OF DUEKOUÉ

Abstract: Since 2021, the Development Fund for Vocational Training (FDFP), a state structure, has initiated in collaboration with the Assembly of Regions and Districts of Côte d'Ivoire (ARDCI) an agricultural entrepreneurship program. This program covers (12)

twelve regions including the Guemon region. This region has integrated plantain banana speculation among its choices given its importance in food self-sufficiency in the said region in order to enable it to create the conditions for increasing additional income in the perspective of the fight against poverty. Consequently, this situation which plagues the Ivorian agricultural environment in general and in particular that of the department of Duekoué requires a Socio-anthropological approach. Our study therefore aims to understand and analyze the support measures of the 100 plantain producers of the Duekoué department in agricultural entrepreneurship and the creation of value chains through the case of the five (05) sub-prefectures which are Duekoué, Gbapleu, Guehieby, Guezon and Bagohouo. To carry out this study, we mobilized collette tools such as interviews and the questionnaire. At the level of theories we have the theory of organizations and awareness, and mobilization. Added to this is the stakeholder approach which allowed us to understand the relationships between the actors involved in the practice and management of the plantain sector. A total of three hundred and thirty-eight (338) candidates were identified, therefore 250 men and 88 women in the department of Duekoué. But the sampling brought one hundred (100) people definitive beneficiaries of the plantain banana speculation in the department of Duekoué after the diagnostic activities. To do this, one hundred (100) people were selected, therefore 62 producers, 26 traders and 12 processors. The salient results of this study focus on the difficulties related to production, their structuring, access to inputs and supply, the marketing of the subjects produced, the supply of local and regional markets, the processing and consumption of the products of plantain supply chains in the region.

Keywords: Support study, agricultural entrepreneurship, value chains

Introduction

L'une des orientations majeures du Plan National de Développement (PND) est la lutte contre la pauvreté en milieu rural, particulièrement des couches vulnérables que sont les femmes et les jeunes, afin de freiner leur exode vers les zones urbaines. En effet, dans sa stratégie de redressement économique, le gouvernement a mis sur pied un Programme National d'Investissement Agricole (PNIA). Ce programme a inscrit la réforme de la gouvernance du secteur agricole comme l'un de ses principaux axes¹. Cette réforme vise la professionnalisation de l'agriculture qui passe nécessairement par un changement de paradigme. Désormais, la production agricole doit intégrer la création de chaînes de valeurs afin de permettre aux producteurs des zones rurales de tirer profit de leurs activités. Le FDFP² qui s'inscrit dans une logique d'accompagnement des actions gouvernementales dans son champ de compétence initie, en collaboration³ avec l'Assemblée des Régions et Districts de Côte d'Ivoire (ARDCI), un programme de mise en place de chaînes de valeurs à travers l'entrepreneuriat dans la production agricole en vue d'accompagner douze (12) conseils régionaux qui ont manifesté leur intérêt dans ce sens, à créer les conditions d'accroissement des revenus de leurs populations dans la perspective de lutter contre la pauvreté. De ce fait, cette situation qui gangrène le milieu agricole

¹<https://www.fdfp.ci/wp-content/uploads/2021/02/NOT...>

²<https://opera.news/ci/fr/politics/7f460e00785b9c88...>

³<https://opera.news/ci/fr/politics/7f460e00785b9c88...>

Ivoirien en général et en particulier celui du département de Duekoué exige une approche Socio-anthropologique. Notre étude vise donc à comprendre et à analyser les mesures d'accompagnement des 100 producteurs de la banane plantain dans le département de Duekoué à l'entrepreneuriat agricole et à la création de chaînes de valeurs à travers le cas des départements du Duekoué. Ce département est composé de cinq (05) sous-préfectures que sont Duekoué, Gbapleu, Guehieby, Guezon et Bagohouo. En d'autres termes, il s'agit de savoir comment les producteurs de la banane plantain du département de Duekoué pratiquent-ils leurs activités en vue de faire comprendre les problèmes qui minent ce secteur agricole. Ainsi, les résultats saillants de cette étude sont axés sur les difficultés liées à la production, à leur structuration, aux accès aux intrants et approvisionnement, aux commercialisations, à l'approvisionnement des marchés locaux et régionales, la transformation et consommation des produits des filières banane plantain dans la région. Alors question : Comment peut-on accompagné les 100 acteurs (producteurs) à l'entrepreneuriat agricole et à la création de chaînes de valeurs de la banane plantain dans le département de Duekoué ? À cette question de recherche se trouve rattaché des questions subsidiaires : Quels sont les potentiels bénéficiaires du projet dans le département de Duekoué ? Quel est le niveau de structuration des coopératives de la banane plantain existants dans le département de Duekoué ? Quels les modules de formation identifiés pour la formation des acteurs de la chaîne de valeur de la banane plantain dans cette étude ? Dans la suite de cette étude nous analyserons le fonctionnement de la pratique agricole dans le département de Duekoué

1. Méthodologie

Cette étude a été menée dans la région du GUEMON, précisément dans le département de Duekoué sur l'étude d'accompagnement des 100 producteurs de la banane plantain à l'entrepreneuriat agricole et à la création de chaînes de valeurs à travers le cas des cinq (05) sous-préfectures que sont Duekoué, Gbapleu, Guehieby, Guezon et Bagohouo. Pour mieux cerner le cas des producteurs de la banane plantain du département de Duekoué. En effet, la méthode transversale (qualitative et quantitative) a été utilisée pour explorer, analyser et comprendre les problèmes liés aux pratiques de la production banane plantain dans ledit département. La population de notre étude est constituée d'hommes et de femmes exerçants dans le domaine de la filière banane plantain. Les enquêtés dans cette étude sont constitués de l'ensemble des producteurs de la banane plantain, les commerçants et les transformateurs de la chaînes de valeur de la filière banane plantain sélectionnés. Leur sélection obéit à plusieurs critères de choix qualitatifs. Ainsi, nous avons interrogé les producteurs de la banane plantain, les commerçants et les transformateurs de notre choix. Les échantillons des personnes bénéficiaires aux projets issues des cinq (05) sous- préfecture du département de Duekoué les acteurs de toute la chaîne de valeur banane plantain ont été interviewés. C'est ce qu'il nous a permis d'obtenir 100 bénéficiaires dont 57% des hommes et 43% de femmes. Pour mieux circonscrire l'étude, nous avons eu recours à des techniques appropriées s'appuyant sur une méthode qualitative et quantitative pour recueillies les données de terrain. Pour ce faire, les techniques de collettes de données utilisées sont l'observation directe ; l'observation participante et les entretiens. La méthodologie d'investigation était basée sur des recherches bibliographiques, des enquêtes par questionnaire structurée et entretiens semi-ouvert sur le

terrain auprès des différents acteurs bénéficiaires de la filière banane plantain. Cette analyse a pour but de nous permettre d'appréhender avec pertinence la diversité des approches, mais aussi les postures communes.

2. Résultats

La région du Guemon a une population de 930 873 habitants (RGPH, 2021). Soit une densité de 100,38 habitants/km². La population autochtone est essentiellement constituée de Wê. Cependant la dynamique migratoire dans cette région de l'ouest fait d'elle une population cosmopolite, constituée non seulement d'autochtones Guéré, mais aussi d'allochtones (Baoulé, Senoufo, Lobi, etc.) et d'une forte population étrangère (Burkinabé, Maliens, Guinéen, etc.). Alors que les Guéré sont détenteurs de droits coutumiers d'appropriation foncière, les autres communautés citées détiennent des droits fonciers (Colin, Le Meur & Léonard, 2009) obtenus via divers modes (droit de culture, achat, don, location, etc.). En effet, selon cette étude, il a été constaté que la plupart des terres cultivables est exploitée par les migrants au détriment des autochtones Guéré. Depuis la crise post-électorale dans le pays, la dynamique migratoire, à la base de la croissance démographique dans l'Ouest Ivoirien, s'est accentuée et la région continue d'être le principal bassin de réception des migrants subsahariens en raison du rôle économique des ressources foncières. La Région du Guemon est une circonscription administrative de Côte d'Ivoire, qui couvre les départements suivants : Duekoué, Bangolo, Kouibly, Facobly. Duekoué en est le chef-lieu de région couvrant cinq sous-préfecture à savoir la sous-préfecture de Duekoué, Guezon, Guehieibly, Gbapleu et Bagohouo. Ce département représente notre zone d'étude. Par conséquent, le tableau ci-dessous illustre les données du recensement général de la population de 2021 en Côte d'Ivoire

Tableau 1 : recensement des populations générales du Département de Duekoué

	Sous-préfecture commune	Populations recensées au 14 décembre 2021		
		Homme	Femme	Total
Département de Duékoué	Bagohouo	15 891	14 110	30 001
	Duekoué	118 759	102 193	220 953
	Gbapleu	33 578	27 255	60 833
	Guehieibly	28 319	24 370	52 689
	Guezon	30 703	25 732	56 435
Total Duekoué		227 251	193 660	420 911

Source : INES, RGPH 2021

Au plan agricole, la région repose sur une agriculture basée sur le binôme café-cacao. On note également l'exploitation forestière, l'hévéaculture, les cultures vivrières comme le riz, le manioc, la banane plantain et les légumes. Elle renferme les forêts classées et les parcs nationaux les plus importants de la Côte d'Ivoire. On peut citer la forêt classée de Sio et les parcs nationaux de Taï et du Mont Péko, classés patrimoines mondiaux de l'UNESCO. Il existe également dans la région du Guemon des fermes bovines et avicoles. En plus de l'élevage, la

pêche est pratiquée dans la région du Guemon notamment à Bibita, Taobly, Kanebly, Gbapleu et Dibobly.

Au plan minier, le Guemon a un sous-sol très riche en ressources de toutes sortes, notamment le fer qu'on retrouve en abondance dans le Mont Klanhoyo (Facobly), à Bangolo, où il est en phase finale d'exploration par la société Tata Steel. On retrouve le fer également à Kouibly dans le Mont Etia. L'or est aussi exploité à Amanikro dans le département de Duékoué. Le Guemon, au regard des informations qui précèdent, est une région immensément riche tant au plan naturel (pluviométrie, végétation et sous-sol) qu'au plan agricole et minier. Le commerce représente le deuxième secteur d'activité après l'agriculture.

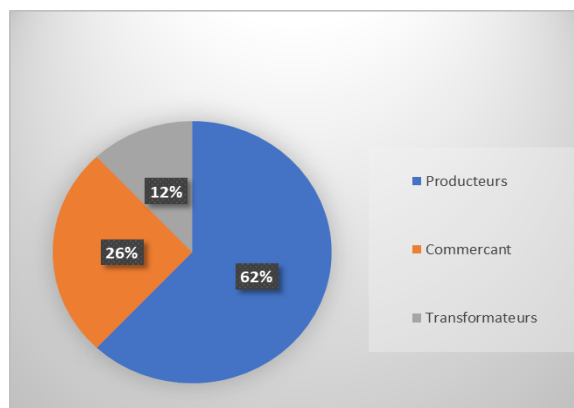
Au plan de l'industrie, elle est dominée par l'exploitation du bois qui est de loin la plus importante activité industrielle de par son volume de production. Cette place qu'occupe le bois dans l'économie de la région se vérifie à travers des grandes scieries (SBG, NSD, STBO, THANRY) et des unités de moindre importance que sont les ébénisteries et le commerce de détail de bois transformés. La région possède aussi une unité de transformation de riz, de manioc et de maïs. D'autres unités industrielles y sont également implantées. La région regorge de nombreux sites, notamment les montagnes et les grottes sacrées de Guitrozon, les 34.000 ha de forêt dense du Parc national du Mont Péko, classé patrimoine mondial. Les nombreuses danses comme le Tématé, le Goboïs, le Gbahia (danse des femmes), les festivals de Masques, les sculpteurs de masques et autres nombreuses statuettes, les tisseurs de nattes, les articles de vannerie etc., sont aussi une grande curiosité dans ladite région. Ce volet culturel du Guemon est également meublé de nombreux adorateurs de masques dont les Kouï et Glaè, les Djih (homme panthère), le Kogni (Cor) etc.

2.2 Caractéristiques et acteurs des systèmes de production de la filière banane plantain dans le département de Duekoué

Les bananes constituent une culture vivrière de grande importance alimentaire et économique en zones tropicale et intertropicale humides forestières. Considérée au sens large (bananes et plantains), la banane est la troisième culture fruitière tropicale en tonnages (FAO, 2010). Environ 85 % de la production est autoconsommée et/ou vendue localement dans différents pays en Afrique. En effet, la présence de deux grandes zones agro-climatiques propices à l'agriculture permet à la Côte d'Ivoire d'être un pays fournissant une gamme importante de produits alimentaires pour le marché local et sous régional. Deux régions climatiques superposables créent deux grands types de paysages mis en valeur par l'agriculture : la savane et forêt claire du Nord et du Centre avec une saison des pluies et une saison sèche avec en moyenne des précipitations de 800 à 1400 mm ; la forêt dense et humide au Sud, avec un climat de type guinéen à saison des pluies bimodale et des précipitations entre 1600 et 2000 mm d'eau par an. La répartition géographique des cultures en Côte d'Ivoire n'est pas seulement le fait des caractéristiques du milieu physique. Les choix, habitudes et systèmes agraires développés par les différentes populations ivoiriennes dessinent une carte agricole en nuances et superpositions. L'agriculture dans cette étude, se présente comme une activité principalement familiale et les petits exploitants combinent productions vivrières et cultures d'exportation dans la région du Guemon plus précisément dans le département de Duekoué. Ainsi, les producteurs

représentent 62% de la chaîne de valeur, les commerçants 26% et les transformateurs 12%. Le tableau ci-dessous montre le pourcentage de la chaîne de valeur du département.

Figure 2 : les acteurs de la chaîne de valeur de la banane plantain



Source : données de terrain, Février 2023

Les principaux systèmes de cultures rencontrés dans cette étude sont les systèmes banane-cacao-café, arachide-banane, culture maraichère-banane dans la plupart des localités du Département de Duékoué, zones de fort développement de la culture cacaoyère (front cacaoyer). Une culture de case à l'origine, la banane plantain a connu un développement grâce à son association culturale dans le café-cacao. Les différentes images ci-dessous illustrent les différentes cultures en association ou banane pure dans le département de Duekoué.

Figure 3 : plantations de NAI Kplegnon Thérèse et Kohou Seraphin sp de Duekoué

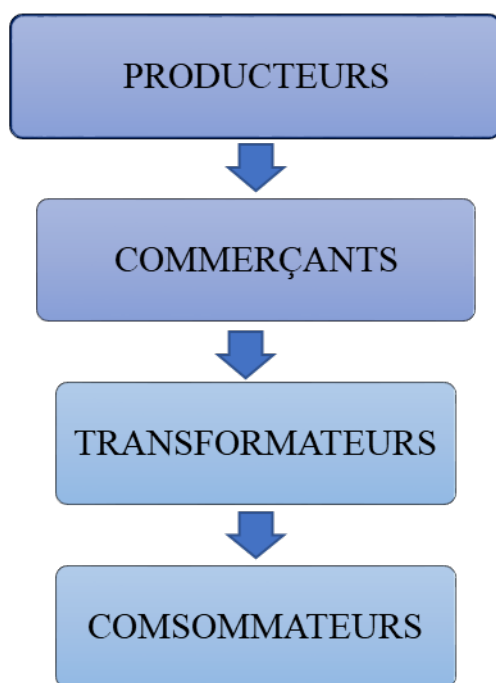


Figure 4 : Plantation de KOLOGO Seni sp Guehieblly

Source : données de terrain, enquête Février 2023

Le bananier est utilisé comme une plante de couverture pour les jeunes plantations cacaoyères dans le département de Duekoué. La banane plantain est le premier produit vivrier en zone forestière en générale, et en particulier dans ledit département. Sa production nationale est estimée à 1 600 000 t par an (PNIA, MINAGRI). La culture de la banane est plus exigeante que les tubercules : bons sols de défrichement, pourcentage élevé d'argiles, pluviométrie supérieure à 1100 mm sur une durée de 7 mois.

S'agissant des transporteurs, il faut dire que lors de nos entretiens avec les bénéficiaires nous avons constaté qu'ils n'interviennent pas dans la quasi-totalité dans le circuit de transport des produits. Ils sont sollicités de façons occasionnelles dans le ravitaillement de toute la chaîne de valeur. Après la récolte, la plupart des producteurs transportent leurs productions du champ vers les villages, la ville à l'aide de vélo, moto, tricycle ou sur la tête. Une fois au village ou la ville, les détaillants viennent s'en procurer pour les marchés locaux ou régionaux. Aussi, selon Madame Blésson commerçante, certains détaillants vont parfois sur les plantations pour s'approvisionner en banane. C'est uniquement à ce niveau que les transporteurs de tricycles et les camions sont sollicités dans le convoyage des produits de la banane plantain dans le département de Duekoué. Le tableau ci-dessous illustre la chaîne de valeur de la production de la banane plantain.

Figure 5 : chaîne de valeur de la banane plantain

Source : données de terrain enquête, Février 2023

La banane plantain, en tant que 4^{ème} production vivrière du pays, est mentionnée dans le Plan National d'Investissements Agricoles (PNIA) dans l'Objectif Stratégique 1 : « Promotion des produits stratégiques pour la sécurité et la souveraineté alimentaires ». L'igname, le manioc et le plantain ont été identifiés aussi par le Ministère de l'Agriculture comme les produits stratégiques « qui, selon la modélisation sur les sources de croissance, présentent les plus grands potentiels de croissance agricole en Côte d'Ivoire ». Ainsi, lors de nos enquêtes de terrain, nous avons constaté que la banane plantain est presque toujours cultivée en association avec le cacao auquel le bananier fournit de l'ombre pendant les quatre ou cinq premières années, jusqu'à ce que le cacaoyer soit assez développé pour supporter la chaleur. Il est également une source de revenu supplémentaire avant l'entrée en production du cacaoyer. Cette manière de cultiver la banane plantain dans cette localité en particulier pose un véritable problème de ravitaillement constant en quantité continue dans la région. En outre, c'est lorsque les cacaoyers grandissent et atteignent leur envergure maximale, la lumière n'est plus suffisante pour les bananiers qui disparaissent. On en laisse seulement quelques-uns en bordure de champ pour l'autoconsommation de la famille, ou éventuellement quelques rangées dans lesquelles on ne plante pas de cacaoyers, comme revenu complémentaire. L'analyse des données de terrains lors de nos enquêtes dans le département de Duekoué indique des superficies en culture principale représentant moins de 10% des superficies totales cultivées. Cependant, nous supposons qu'il s'agit de nouvelles parcelles destinées à être implantées par la suite en cacao. Les producteurs associent les cacaoyers quand les bananiers ont atteint l'âge d'un an, au début de la saison des

pluies ; ils les mettent en place au fur et à mesure selon la disponibilité des plants et de la main d'œuvre, c'est pourquoi la mise en place totale de la parcelle peut demander deux à trois ans. On peut ainsi trouver dans une même parcelle des cacaoyers de trois ans et d'autres, de quelques mois, au milieu de bananiers de quatre ans. La culture pure est très insuffisante dans la production de la banane dans le département. Néanmoins, nous n'avons pu rencontrer quelques producteurs cultivant la culture pure de la banane plantain pour la commercialisation. En effet, les coûts de production en culture pure seraient trop élevés pour obtenir une rentabilité des produits étant donnés que les cours du marché sont élevés, à moins de produire en contre-saison. Les producteurs en association cacao-banane occupent plus 90% des exploitations. En outre, il faut encourager la culture de contre saison ou la culture par irrigation pour mieux produire dans le département. En revanche, après analyse des données de terrains pour pallier aux difficultés de ravitaillements de production de la banane plantain dans la région, la culture de contre-saison serait la solution idoine pour résoudre le manque criât de production de la banane plantain sur nos marchés locaux ou régionaux. La banane intervient généralement en tête d'assolement sur une parcelle nouvellement défrichée, en association avec d'autres cultures vivrières. Comme le bananier se développe plus lentement que le riz, l'igname, le maïs ou l'arachide qui produisent en trois ou quatre mois, il ne gêne pas leur croissance et continue à se développer après la récolte de ceux-ci, pour entrer en production à l'âge de huit mois à un an. On coupe ensuite le faux-tronc qui a déjà produit pour stimuler la pousse des rejets, qui eux-mêmes entrent en production l'année suivante, et ainsi de suite pendant quatre à cinq ans. Les cycles de rotation les plus courants sont : communauté Baoulé (Igname + banane) ; (banane + arachide) ; Communauté Wê (Riz + banane) ; (légumes + banane) ; les régions forestières en générale (Igname + banane + cacao) ; (igname + banane + café). Nous pouvons dire que le bananier peut être cultivé dans les zones recevant une pluviométrie plus élevée. Pour atteindre ses rendements maximaux, la répartition des précipitations au cours de l'année est un facteur d'augmentation de rendement particulièrement important : les pluies doivent être régulières, en quantité et en fréquence, et sans interruptions de plus d'une semaine. Le changement climatique, qui se traduit dans le département par une forte diminution des précipitations influence négativement la production de la banane. Il présente une forte menace pour la production de banane plantain. En effet, les zones intermédiaires, particulièrement déforestées, pourraient d'ici quelques années présenter un climat de type savanes, comme au Nord, et ne plus être adaptées pour la production de banane et de cacao, qui sont actuellement leurs principales productions. Le bananier supporte différents types de sols, de préférence bien drainés, limoneux et profonds, mais aussi des sols argileux ou légèrement sableux. En revanche, il n'est pas adapté aux sols hydromorphes, donc aux bas-fonds, zones inondables, qui provoquent l'asphyxie des racines et leur pourrissement. Ce qui bloque la production. Il est également sensible à la salinité et ne produit donc pas correctement en zone de lagunes. Il n'apprécie pas non plus les sols trop sableux qui contiennent trop peu de matière organique, donc trop peu de nutriments pour permettre une bonne formation des fruits. Le bananier est indifférent à la longueur du jour. Il supporte mal les vents forts, de plus de 4m/s, qui provoquent la casse des faux-troncs.

2.3 Problèmes liés à la production de la banane plantain

À travers une série d'enquêtes menées dans les cinq (05) sous-préfectures du département de Duekoué, des problèmes et besoins communs aux producteurs ont été mis en évidence. Ces constats sont principalement les suivants : la plupart des producteurs ont une gestion empirique de la bananeraie ; ils reproduisent certaines pratiques de leurs voisins sans en vérifier la nécessité pour leur plantation ou sans en comprendre les mécanismes ; ils ne maîtrisent pas la gestion de la succession des rejets ; ils ne pratiquent pas l'œilletonnage, car ils prélèvent des rejets pour de nouvelles plantations ; ils constatent le dépérissement des bananiers sans en comprendre l'origine ; la notion de cycle n'est pas maîtrisée ; elle est plutôt remplacée par celle du nombre de récoltes, même si les régimes coupés proviennent de pieds frères ; ils relèvent que certains bananiers croissent vite, mais ne produisent jamais ; ils ne connaissent pas les maladies et continuent de prélever des rejets, favorisant ainsi la dissémination des éventuelles maladies ; la pratique du tuteurage est approximative ; pour beaucoup de producteurs, la jachère est simplement un champ abandonné lorsqu'il devient improductif, laissé en friche plusieurs années (5 à 10 ans) avant de replanter ; ils n'appréhendent pas les risques phytosanitaires inféodés aux espaces abandonnés ; certains ont des repères pour estimer la fertilité d'un sol (couleur du sol, présence d'une forêt, plantes indicatrices, etc.), mais ils ne connaissent pas les causes de la perte de fertilité et parlent plus souvent de « sols fatigués ». Dans la localité de Bagohouo, les préoccupations similaires apparaissent au sein des systèmes de production pratiqués. Par exemple, les problèmes de l'adaptation du calendrier de production à partir des rejets en fonction de la variété, l'utilisation de variétés adaptées aux contextes de production, comment intensifier la culture du plantain et quelles sont les densités alternatives, les problèmes de gestion intégrée de la fertilité des sols, de gestion intégrée des ravageurs, le choix de meilleurs systèmes de cultures intercalaires. La réussite d'une bananeraie requiert une bonne appréciation et intelligence des trois piliers suivants : l'objectif, à savoir le type de marché, l'autoconsommation, le revenu cible, la capacité de transformation... ; le terrain et le contexte naturel appropriés ; des ressources suffisantes en financement, travail, foncier et intrants. Ces données sont capitales, car l'itinéraire technique se définit en fonction de l'objectif, mais aussi en fonction du terrain et des moyens disponibles. La culture de la banane dans les exploitations cacaoyères ou en polyculture dans le département de Duekoué, est exclusivement manuelle. Elle ne réclame pas de travail particulier, en dehors du défrichage, de la mise en place et du désherbage qui doit être fait trois fois par an. La banane n'étant pas une culture très exigeante, le défrichage est fait de manière sommaire, sans retourner le sol : on se contente de couper les adventices et arbustes, que l'on brûle avant le semis, sauf dans le cas d'une association avec l'arachide qui exige un terrain bien nettoyé de toutes racines. Après le semis ou la mise en place de la culture vivrière choisie, on met en place les rejets de bananiers dans les inter-rangs. Après la récolte de la culture associée, on pratique un désherbage sommaire qui se répète ensuite trois fois par an. La pratique des associations culturales permet de mutualiser entre les différentes cultures le travail nécessaire au défrichage et à l'entretien d'une parcelle, ce qui permet des coûts de production assez faibles. En effet, le faible prix de vente de la banane ne justifierait pas, en termes de rentabilité, le coût en travail d'une parcelle en culture pure. La particularité des exploitations cacaoyères est qu'elles nécessitent assez peu de main d'œuvre relativement à la surface cultivée. De plus, la récolte du cacao a lieu d'octobre

à mars et d'avril à septembre, ce qui laisse du temps libre en mars pour le défrichage et la mise en place des cultures vivrières, au début de la saison pluvieuse.

La fourniture de matériel végétal sain en quantité suffisante aux périodes de plantation est indispensable pour que les producteurs puissent intensifier leur production. Les préoccupations des producteurs dans cette localité sont ainsi résumées de la manière suivante : la difficulté de se procurer des rejets et plus particulièrement aux périodes de plantation; le prélèvement du matériel dans des vieilles plantations abandonnées d'où un matériel souvent contaminé en charançons et en nématodes. Ces rejets meurent vite après plantation. Sur chaque lot de rejets achetés, 30 à 50 % seulement pourront réussir, ce qui nécessite plusieurs replantations (remplacement des pieds morts) partielles (trois à quatre) pour le même champ ; sur les variétés offertes par les fournisseurs de « tout venant », il est impossible de reconnaître une quelconque variété ; les zones de ravitaillement en rejets sont de plus en plus éloignées des zones de production ; le prix des rejets est très variable (de 200 à 300frs) ; la faible capacité d'accroissement des superficies plantées par manque de rejets et contraintes foncières. Pour beaucoup de producteurs aux moyens limités, la mise en place d'un hectare en zone de forêt est progressive, au cours d'une année; peu de méthodes de multiplication des rejets sont connues des producteurs. Aussi, la main d'œuvre est donc en grande partie familiale et non rémunérée en ce qui concerne le défrichage, la mise en place et la récolte ; elle peut également être fournie par entraide entre producteurs. En revanche, on fait souvent appel à une main d'œuvre rémunérée pour le désherbage, trois fois par an à raison de 15 hommes/jour par passage, soit 30 000 Francs CFA/ha. Comme la banane est intrinsèquement liée à la culture du cacao, la main d'œuvre est essentiellement masculine, contrairement à d'autres produits vivriers comme le manioc ou les légumes qui sont majoritairement cultivés par les femmes.

2.4 Problèmes liés à la commercialisation et la transformation de la banane plantain

Comme nous l'avons mentionné, la banane est une culture prisée comme produit d'autoconsommation et comme culture associée au cacao auquel elle fournit de l'ombre. Sur le terrain, nous avons constaté qu'au niveau de l'organisation les commerçants sont à la traîne car chacun mène ses activités individuellement. Or sans organisation, il nous semble être difficile à ce que les commerçants soient efficaces dans l'exercice de leurs activités. Même il est également difficile de trouver des financements pour construire des magasins de stockage afin de mieux conserver leurs produits. Aussi, l'approvisionnement chez les commerçants pose problème, car ils ne disposent pas à eux des engins pour leur ravitaillement. En effet, la banane plantain fournit un revenu complémentaire au cacao, notamment dans les jeunes plantations, ce qui permet d'obtenir des liquidités pour l'achat d'intrants pour le cacao. Sa production en culture associée lui permet d'atteindre des coûts de production relativement faibles, voire négligeables si l'on considère que l'investissement en travail profite d'abord au cacao qui le rentabilise. C'est pourquoi les producteurs acceptent de vendre la banane à un prix relativement faible, du moins dans la mesure où ils n'ont pas à assumer les frais d'évacuation du produit hors du champ ou, au maximum, du village. Dans le cas contraire, ou si le champ est trop éloigné d'une piste accessible, ils préfèrent laisser la banane pourrir en brousse. Ceci explique le peu d'intérêt des producteurs à s'organiser en coopérative pour commercialiser la banane : il ne s'agit pas, en premier lieu, d'une culture à vocation commerciale. La disponibilité alimentaire en banane

plantain est estimée à 64kg/pers./an dans le département de Duekoué (FAOSTAT, 2020). En réalité, on estime les pertes en brousse de 40 à 50% de la production de banane, qui n'est pas récoltée ou évacuée faute d'avoir pu trouver un acheteur ou un moyen de transport adéquat (selon l'ANADER). Les pertes au chargement, durant le transport et sur le marché d'arrivée, sont également importantes mais difficiles à chiffrer. La concentration saisonnière de l'offre étant forte, la banane est surabondante sur le marché dans les mois de décembre, janvier et février, et les invendus sont nombreux à cette période. Au total, dans cette étude nous pouvons estimer que seul 40 à 50% de la production de banane serait effectivement consommée, soit entre 650 000 et 800 000 tonnes environ. La demande en banane plantain est particulièrement atomisée puisqu'elle est directement achetée par les ménages et les restauratrices. Il n'existe pas en réalité d'industrie de transformation de la banane plantain dans le département de Duekoué. Même si la technologie de transformation en farine pour la fabrication du foutou, du fougou ou la confection de pâtisseries existe. Cependant, la société I2T (Société Ivoirienne de Technologie Tropicale) peut mettre en place jusqu'à ce jour une unité de transformation complète de la matière (banane) en produit fini. Actuellement, aucun opérateur industriel n'a pour le moment décidé de développer ce produit. Les utilisations sont diverses. En effet, les plats les plus populaires et fréquents sont : « le foutou banane » ; la banane et le manioc pilés ensemble pour former une pâte élastique accompagnée de sauce « Kplé » ; c'est une sauce très prisée en pays Wê ; « L'alloco » ; banane coupée en petits morceaux et frite dans l'huile, qui sert d'accompagnement ou consommé seul avec du piment ; « le klablo », c'est la patte de la banane bien mûre mélangée avec la farine et frite en boulette dans l'huile est également bien consommée dans ledit département. Ces plats peuvent être consommés de manière quotidienne par certaines familles dans le département de Duekoué et dans la région du GUEMON en général. Dans le département, le fougou représente une variante qui ne comporte que de la banane. Lors de cette enquête, il a été constaté qu'elle peut également être consommée braisée, sous forme de chips, en ragoût, etc. L'alloco et la banane braisée sont particulièrement appréciés comme en-cas, et les restauratrices de rue vendant ces produits sont extrêmement nombreux. La transformation en chips se développe lentement, car cette transformation représente que 5% tandis que le marché présente des perspectives intéressantes pour l'utilisation de la farine. Avec le développement des modes de vie urbains et du travail féminin, les femmes ont moins de temps à consacrer à la préparation des repas et la confection du foutou. La transformation de la farine pourrait se développer grâce au gain de temps qu'elle permet. D'autre part, elle permettrait la consommation de foutou même pendant les périodes de pénurie de banane, à un coût possiblement moins élevé que le prix du marché. La demande est fortement déterminée par l'utilisation à laquelle on destine la banane. En effet, on attend du produit des caractéristiques sensorielles et gustatives spécifiques selon l'usage. Pour la fabrication du foutou, le critère le plus important est l'élasticité de la pâte produite : une banane produisant une pâte peu élastique ne rencontrera que peu de succès chez les consommateurs. La taille de la banane et son rendement en pâte sont également des critères importants.

Enfin, le goût interviendra comme facteur de choix. Pour toutes ces raisons, la banane considérée comme la meilleure pour le foutou est la variété Afoto, caractérisée par des fruits de grande taille mais peu nombreux (régimes à deux ou quatre mains), avec une préférence pour certaines variétés locales ou origines géographiques (Centre-Est, Taï, etc.) selon Madame Bohi

Anne Bertine résidant dans la sous-préfecture de Bagohouo, la banane verte est utilisée pour une meilleure élasticité. Pour l'alloco, les critères de choix sont moins sélectifs. On utilise souvent l'Agnrin, car les régimes sont plus gros et les fruits plus nombreux (six à sept mains sur un régime). Le prix rapporté au kilogramme dans cette étude est également plus bas. Mais on peut utiliser également d'autres variétés. En fait, l'alloco sert à « recycler » tous les fruits trop mûrs pour être consommés en foutou. La banane est alors consommée mûre (jaune). Pour la farine, la variété possédant le meilleur rendement est la (Afoto). En revanche, les variétés hybrides PITA 3 et FHIA 21 ne semblent pas posséder les caractéristiques requises pour la confection du foutou, et ne donnent pas des résultats intéressants pour la fabrication de farine.

De plus, leur aspect est différent et peu familier des consommateurs. Cela explique le peu de succès, jusqu'à présent, de ces variétés : la demande est orientée vers les variétés connues et réputées pour leurs caractéristiques au niveau de la texture et du goût, et les commerçants sont réticents à acheter des produits qu'ils ont parfois des difficultés à écouler auprès des acteurs de la filière banane plantain. Les producteurs n'ont donc pas d'intérêt à se tourner vers des variétés pour lesquelles la demande est pour l'instant inexistante.

2.5 Problèmes liés à la transformation en produits finis de la banane plantain

Les pertes élevées après récolte sont parmi les principaux problèmes qui limitent la disponibilité de bananes plantain dans le département de Duekoué. En raison d'une mauvaise manipulation, des maladies post-récolte sont couramment observées sur les fruits vendus dans la région où à d'autres destinations telle qu'à Abidjan et les pays de la sous-région. Le fait que la plupart des grandes exploitations sont toujours situées à l'intérieur des forêts, loin des routes, fait que les produits restent en tas pendant plusieurs jours au bord de la route. Le transport de cette culture par vélo, motos, ou tricycle vers d'autres régions non productrices et aussi dans les marchés du département de Duekoué était courant, mais l'absence d'un système de circuit de transport actuel et d'un réseau routier adéquat vers la plupart des exploitations agricoles empêche aujourd'hui une distribution aisée vers les régions non productrices. Ainsi, les facteurs environnementaux, tels que la température, l'humidité relative et la composition de l'air, ont une incidence négative sur la durée de conservation de la banane plantain d'abord au niveau des producteurs, et aussi au niveau des commerçants et des transformateurs. Associés à des systèmes de stockage inadéquats, à une distribution insuffisante et à l'absence de techniques de mûrissement, les facteurs environnementaux entraînent toujours le gaspillage d'une grande partie des produits. En outre, la distribution de la banane plantain est assez complexe dans la région. Tout d'abord, les agriculteurs dont les plantations sont plus proches des routes principales récoltent la culture au stade vert mature et l'exposent au bord de la route ou l'acheminent vers un marché voisin ou au village, où les petits exploitants, les grossistes, les détaillants et les consommateurs peuvent se ravitailler. D'autre part, les collecteurs commerciaux se déplacent autour des champs, collectent les produits auprès des producteurs et les transportent vers les villes où ils les remettent aux grossistes, qui les transmettent à leur tour aux détaillants/vendeurs pour la vente aux consommateurs. Le mouvement/distribution vers les grandes villes et les autres régions non productrices est généralement assuré par les grossistes. Dans le département ou dans la région, et aussi pour la plupart des autres pays d'Afrique de l'Ouest, le transport des bananes plantains se fait par la route, généralement dans des véhicules

ouverts ou partiellement fermés. Les fruits sont emballés en grappes ou à la main, et empilés sans aucune forme de protection. Les petits grossistes et détaillants transportent les fruits à l'aide de bicyclettes, de brouettes, de camions, de pick-ups et de taxis. Les grossistes avaient l'habitude de transporter le plantain vers des marchés plus éloignés en utilisant des transports communs comme les cars, des camions et des remorques dans les années précédentes, et n'utilisent les camions et les remorques que depuis ces dernières années. En général, la distribution et la commercialisation de la banane plantain après la récolte n'a pas été très efficace auparavant, car il n'existe pas de normes de qualité et de quantité établies pour le transport et la commercialisation du plantain. Cette étude de la banane plantain a montré que les fruits du bananier sont soumis à des conditions défavorables pendant la manutention et le transport vers les transformateurs d'alloco, de braisées et des chips. Une manipulation brutale, entraînant généralement des fissures, des vibrations, des abrasions et des compressions, ainsi qu'une livraison tardive, affecte souvent la qualité des bananes plantains lors de la transformation avant sa commercialisation ou sa distribution.

3. Discussion

Cette étude d'accompagnement des producteurs de la banane plantain à l'entrepreneuriat agricole et à la création de chaînes de valeurs. Il nous revient de comprendre lors de notre enquête de constater que le département et même la région du Guémon toute entière les acteurs de la filière banane plantain éprouvent d'énormes difficultés non seulement pour produire de la banane plantain. C'est-à-dire l'itinéraire agricole de production souffre d'un manque criant de maîtrise par les producteurs de la région. Aussi au niveau du système d'approvisionnement des producteurs de la filière, éprouve également des manques de ravitaillement crucial en produit. A cela s'ajoute un circuit de commercialisation des produits éprouvant également une insuffisance pour le ravitaillement des marchés locaux et régionaux.

D'abord, la connaissance de l'itinéraire technique de la production de la banane plantain éprouve d'énormes difficultés dû à la non maîtrise du calendrier pluvial. Le constat lors de cette étude est vraiment alarmant, la plupart des producteurs enquêtés disent que le changement climatique qu'observe le monde entier en générale et particulier l'Afrique cause des dégâts sur le système de production. A cela s'ajoute aussi d'autres facteurs comme le manque de formation à la vie associative des producteurs et l'inorganisation des producteurs posent d'énorme problème sur le système de production. Aussi, il y a un manque de formation sur une politique réelle de production de la banane plantain, ceci cause un véritable problème de ravitaillement en produit des commerçants de la filière. Par conséquent, si toutes ses préoccupations sont prises en compte cette région pourra mieux maîtriser son circuit de production de la banane plantain mais aussi mieux ravitaillée son marché locale, régional, national et exporté également à l'international. En outre, l'Etat de Côte d'Ivoire a une énorme part de responsabilité dans cette gestion de cette filière. A travers cette étude, nous avons contacté l'Etat étant la structure habilitée à avoir un droit de regard très pointu à l'aide des collectivités locales pour le développement régional des différentes régions sur la politique réelle des gestion de la production de la banane plantain, ne joue pas hélas ce rôle souhaité. Cette étude nous a permis de cerner le mode de fonctionnement de la pratique de la banane plantain qui consiste à produire en quantité et en qualité la banane en une redistribution des

ressources supplémentaires perçues aux producteurs banane plantain selon les productions spécifiques. Les ristournes servent à mieux structurer leur organisation. Ces dispositions permettent de mieux percevoir les actions des coopératives de la banane plantain, aussi bien au sein des groupements que dans le milieu social environnant. La culture de la banane plantain dans cette étude constitue une culture vivrière de grande importance alimentaire et économique en zones tropicales et intertropicales humides forestières. Considérée au sens large (bananes et plantains), la banane est la troisième culture fruitière tropicale en tonnages (FAO, 2010). Environ 85 % de la production est autoconsommée et/ou vendue localement dans différents pays en Afrique. En outre, la porosité des frontières avec la Guinée et le Burkina faso favorise l'entrée de ces produits sans enregistrement préalable (FAO, 2016). L'un des grands produits d'importation à notre région demeure la banane plantain après celui du cacao, car la production locale est loin de satisfaire la demande. Aussi, ces circuits permettent également aux producteurs de retirer une plus grande valeur ajoutée des produits commercialisés (MOUSTIER, 1999). En effet, il est fréquent de trouver dans la région des producteurs qui vendent la banane plantain soit directement aux consommateurs soit aux commerçants. Les pouvoirs de négociation entre producteurs et commerçants dépendent étroitement de la distance du lieu de production au marché urbain. De plus, des liens étroits de fidélisation existent entre fournisseurs et distributeurs (MOUSTIER, 2002). En plus des coûts de transport, les commerçants de la banane plantain de basse-cour supportent d'autres charges, à savoir le coût de ravitaillement du département ou la région, les taxes de marché, les frais de routes, le coût de salaire mensuel des vendeurs et les pertes liées à la non maîtrise de conservation de la banane plantain étant un produit périssable (SEIDOU, 2019).

Conclusion

La pratique de la production de la banane plantain dans le département de Duekoué manque aujourd'hui de restructuration. L'analyse de cette filière met en évidence l'existence de plusieurs acteurs. Ces acteurs constituent le pilier de la chaîne de valeur de banane plantain de ladite région. Ils font vivre la filière à travers l'approvisionnement du département ou de la région en banane et ses produits finis de grandes consommations. Le projet d'accompagnement des 100 producteurs de la banane plantain en entrepreneuriat agricole et à la création des chaînes de valeurs de cette filière passe par un appui et un encadrement des acteurs des différents maillons de la chaîne de valeur. Le développement spectaculaire du département ou de la région nécessite l'approvisionnement en produit fini. La production abondante de la banane pourra sans aucun doute participer à l'approvisionnement en produit d'origine végétale pour l'apport en force et en résistance dans l'alimentation des habitants de la région. L'objectif de ce travail consistait à identifier, à organiser et à donner un appui à travers les modules de formations de la filière de la banane plantain dans la région en faisant un zoom sur les acteurs. Il ressort de cette analyse que la filière présente plusieurs acteurs interdépendants et qu'elle devrait constituer un levier de développement et de lutte contre la pauvreté et l'insécurité alimentaire. Le développement durable de la filière banane peut jouer un rôle clé dans la réalisation des Objectifs de Développement Durable de l'ONU (ODD, 2025). Il peut contribuer de façon significative à l'amélioration des moyens de subsistance de millions de personnes qui pratiquent la production de la banane. Une fois de plus le soutien de la filière banane plantain de la région à travers nos

recommandations doit être à l'ordre du jour dans les approches et stratégies de sécurité alimentaire des populations urbaines et rurales dans le département de Duekoué ou de la région du Guémon.

Références bibliographiques

- Bebay, C.E. (2006). Première évaluation de la structure et de l'importance du secteur avicole commercial et familial en Afrique de l'Ouest. Synthèse des rapports nationaux Bénin, Cameroun, Mali, Niger, Sénégal, Togo. Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture
- Seidou, A. (2012). Analyse de l'approvisionnement de la ville d'Abidjan (Côte d'Ivoire) en volailles de basse-cour. Mémoire de master. Productions animales et développement durable. Université C.A.D. de Dakar
- Terpend, N. (1997). Guide pratique de l'approche filière. : Le cas de l'approvisionnement et de la distribution des produits alimentaires dans les villes. FAO. Collection «Aliments dans les villes

Autres

- FAOSTAT. (2009). Revue du secteur avicole en Côte d'Ivoire. Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture
- FAO. (2015). Développer des chaînes de valeur alimentaires durables – Principes directeurs. Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture. 106 pages.
- MOUSTER.P. (2014). Complémentarité entre agriculture urbaine et agriculture rurale. In SMITH
- O.B. (1999). Agriculture urbaine en Afrique de l'Ouest. Une contribution à la sécurité alimentaire et à l'assainissement des villes. Centre de recherche pour le développement international : 41-55.
- ODD. (2018). Objectifs de développement durable. Fiche d'information UNRIC
- Plateforme des aviculteurs ivoiriens. 2016 : Guide de l'aviculteur ivoire. Première version. République de Côte d'Ivoire. Plateforme des acteurs de la filière avicole de la région de Niamey. Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest
- <https://opera.news/ci/fr/politics/7f460e00785b9c88...>
- <https://opera.news/ci/fr/politics/7f460e00785b9c88...>
- <https://www.fdfp.ci/wp-content/uploads/2021/02/NOT...>